

Joyeux Noël, Madame Hulda !

Dans notre société, christianisée puis sécularisée, des pratiques et des coutumes préchrétiennes se sont conservées jusqu'à très récemment.

Nous nous intéresserons ici à une divinité surgie de la mythologie germanique et qui fait encore rêver bien des enfants à l'approche de Noël.

Madame Wotan



Dans les années 1930, il existait à Hoenheim une curieuse coutume. Les garçons du village envoyaient les plus jeunes dans la zone humide du Ried attraper des *Hildebritschle*. La méthode de chasse

consistait à attendre la nuit, puis à s'installer avec un sac devant une bougie allumée. Le *Hildebritsch* s'approchait, attiré par la lumière, et il fallait en profiter pour l'enfourner dans le sac.

Certains soirs, on pouvait voir dans la nuit les prairies humides du Ried littéralement constellées de petites lumières.

Bien sûr, on pourrait voir dans cette coutume un vague folklore, comparable à la chasse au dahu en Savoie. En fait, il s'agit des derniers restes d'un monde englouti, celui de la religion d'avant le christianisme.

Le nom de ces mystérieux *Hildebritschle* se décompose en *hild* et *britsch*. Quiconque a quelques notions de mythologie germanique reconnaît la déesse *hulda* et l'adjectif *bercht*, « brillant » - pensez à l'anglais *bright* -.

En effet, la vieille déesse germanique Hulda n'a pas disparu malgré plus de mille ans de christianisation. Elle continue de vivre dans des légendes et des traditions sous des noms et des formes variables.

Les mots *Hulda* et *berchta* sont des adjectifs, et ils s'appliquaient à l'origine à une seule et même divinité, Freya, la compagne de Wotan. Lorsque le christianisme a commencé à s'installer, les populations qui avaient gardé le souvenir de Freya se sont mises à cacher son nom sous *hulda*, « la bienveillante » ou sous *berchta*, « la brillante ».

Les petits êtres que les garçons de Hoenheim chassaient avec un sac et une bougie portaient donc, réunis, les deux noms d'une même divinité oubliée....

Une personnalité à deux visages

Dans le monde germanique, Freya intervenait dans le monde des femmes au moment du solstice d'hiver.

Freya apparaissait sous deux formes.

D'abord celle d'une vieille femme. Elle était alors la protectrice des activités féminines domestiques: filer, tisser, nettoyer la maison, faire le lit. C'était sous sa surveillance qu'on terminait la dernière quenouille pendant les 12 jours séparant le solstice de l'Épiphanie. Encore au Moyen-Age, des paysannes croyaient pouvoir chevaucher sur leur quenouille en compagnie de la Bienveillante.

C'est aussi cette forme de la déesse qui s'est incarnée dans

frau Holle, personnage bien connu dans les légendes germaniques et qui fait tomber la neige en secouant les coussins.



Et puis, il y a une autre Freya, celle qui apporte la fécondité, les récoltes. Elle accompagne le renouveau du soleil. Elle est *bercht*, brillante.

Mais elle avait aussi des aspects sombres. On la voit accompagner Wotan, dieu suprême des Germains, dans la chevauchée fantastique qui traverse le ciel nocturne dans les derniers jours de l'année. C'est la « chasse magique ». Wotan galope dans le ciel sur son cheval à huit pattes *Sleipnir*. Il est précédé de son fidèle *Berchtoald*, armé de son bâton blanc, qui intime aux voyageurs attardés de s'écarter, sous peine d'être emportés par le tourbillon. Notons que ce nom *Bertold* est lui aussi composé de *bercht*, « brillant » et de *hold*, « aimable ».

Dans ces cortèges nocturnes, *Hulda* voyage en chariot. Encore longtemps, elle est apparue dans les Vosges, aux charrons, leur demandant de réparer une roue. Elle payait

avec des copeaux de bois, et ceux qui avaient l'intelligence de les accepter les voyaient ensuite se transformer en or.

En Alsace, Stoeber a recueilli au XIX^e siècle les traces de cette tradition de la chasse magique et localisé ses apparitions au-dessus de certaines forêts.

L'ambivalence de Hulda se perçoit dans les représentations qui en ont subsisté dans les Alpes, sous la forme des *Perchta*. Ces êtres dont on promène les masques peuvent être bienfaisants comme hostiles.

Au XV^e siècle, à Dankratzheim, il y avait une coutume de banquet en l'honneur des *berchte* à l'époque de Noël.

Comment gommer Wotan et Freya ?

Les prédicateurs chrétiens se sont efforcés de faire disparaître Hulda et Wotan, en les récupérant ou en les diabolisant, dans le sens précis du terme. Encore au XV^e siècle, les sermons de Geiler de Kaisersberg, attestent de la persistance de ces croyances. Dans le discours chrétien, la chasse magique est devenue *das wutensche Heer*, ou *das wutische Heer*. Ses chasseurs se sont transformés en *unholden*, « malveillants », parce qu'il fallait retourner *hold*, « aimable ».

Wotan s'est retrouvé sous la forme du Père Fouettard. Dans les cantons catholiques, il accompagnait Saint Nicolas. Alors que le brave évêque distribuait des friandises, apportées par son petit âne, Wotan apparaissait noir de suie, coiffé d'un immense chapeau, parfois affublé de cornes, armée de verges, tenu en chaînes par l'évêque. Il menaçait les enfants de les frapper ou de les emporter dans le fameux sac jadis brandi par Berchtold. Il était devenu un être *d'en bas*, un diable, dangereux mais désormais au service du bon Saint Nicolas. Au

passage, il a absorbé des personnages réels comme le Schinderhannes, ce charbonnier, devenu chef de brigands sous Napoléon, ou encore, excusez du peu, Charles le Téméraire, ou Hans Trapp, en réalité Hans von Trotta, ou encore le *Schwartz Peter*, que connaissent tous les joueurs de carte alsaciens, et qui a son équivalent dans le swarz Piet des Hollandais.

Il existe en Alsace, un *Rüpelz*, « à la fourrure mauvaise ». Il a ailleurs son équivalent, *Rüprecht*, une sorte de contrepartie masculine de *Perchta*. Mais il peut aussi s'agir d'un nom de Wotan, dans sa version christianisée.

Alors qu'il était relativement facile de diaboliser en bloc le personnage de Wotan, Freya, en raison de la multiplicité de ses formes et de ses attributs, ne se prêtait pas à un traitement aussi radical.

Dans les légendes populaires, Freya a survécu sous forme de Dame Blanche, plus ou moins liée aux lacs et aux sources. Mais il y avait aussi la face moins sympathique de Freya, celle qui suit Wotan dans la chasse magique, qui surveille les travaux domestiques et punit les servantes fainéantes, celle qui peut faire neiger, c'est à dire régner sur les phénomènes météorologiques. Cette divinité survécut dans le folklore, récompensant les jeunes filles travailleuses et punissant les paresseuses.

On la rencontre dans les contes des frères Grimm. On la trouve aussi dans le folklore alpin portant des masques et circulant de maison en maison pour distribuant prospérité ou malheur.

La capacité de Hulda à faire neiger ou faire surgir les récoltes se retrouve dans l'accusation plus tard formulée contre les sorcières de provoquer la grêle et détruire les champs avec l'aide du diable. Il suffira aux inquisiteurs de

s'inspirer des vieilles croyances encore vivaces dans le peuple à la fin du Moyen-Age.

Malgré cette démonisation, il arrive que Wotan et Hulda continuent de travailler en couple, sous un masque chrétien.

En effet, à Noël, beaucoup de villages, généralement protestants, voient apparaître non pas le Père Noël, qui est dérivé du très catholique Saint Nicolas, mais le *Christkindel* et le *Hans Trapp*.



Le premier de ces personnages n'est autre que Hulda, l'autre, Wotan avec son paquet de verges.

Un jour, Malraux a dit : « Nous savons à présent que les civilisations sont mortelles ». Il avait tort : elles se déguisent et se poursuivent sous d'autres formes.

Pierre Jacob